

MARINE VINCENT

UN NOUVEAU
SOUFFLE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

AURÉLIEN CARRER
LAURENCE COUVELARD
NAZARE DOMINGUES
SYLVIE DOS SANTOS ALVES
LUCIE FOUCRIER
CHRISTIANE GIBERT
MÉLANIE GOMES
WILTON DOMINGUES

CHARLOTTE LACROIX
ALEXANDRE MARQUES
FRANCIANE OLRV
BRICE POUGNON
BRIGITTE VINCENT
ÉRIC ET STÉPHANIE VINCENT
ERWAN VINCENT

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier
et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou
d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-802-4

Dépôt légal : septembre 2021

*Je dédicace ce livre à ma famille, mes amis proches qui se reconnaîtront
et bien sûr à mon amour Alexandre.
Merci à tous d'être présents et de me soutenir... Je vous aime.*

Avant-propos

Ce livre m'a permis d'apporter un peu de rêve à mes proches, de la joie et du rire. Je n'ai qu'un but, une envie, vous faire rêver comme je l'ai fait moi-même...

1. Impatience

La nuit était présente depuis quelques heures. Le vent froid de septembre secouait doucement les branches des arbres, emportant quelques feuilles au passage pour les déposer avec soin sur la route. Aucun son ne sortait de cette obscurité. Seuls quelques craquements de branche dus à la sortie des animaux remplissaient le vide et alimentaient la tristesse d'une nuit de pleine lune. Quelques nuages d'un gris sombre s'échouaient à l'horizon et couvraient le ciel, le rendant un peu plus foncé encore. La route était déserte comme souvent à cette heure de la nuit. Il n'y avait aucune habitation aux alentours à moins d'un quart d'heure de voiture. Au loin un grondement se fit entendre, ce n'était pas celui d'un orage, mais celui d'une voiture qui fendait l'air froid à toute allure. Passant rapidement sur la route qui traversait la forêt, évitant soigneusement les branches tombées dessus à cause d'un coup de vent trop important, le bolide avançait à une vitesse incroyable. De couleur noire, munie des vitres teintées et de phares d'une lumière bleutée qui éclairaient la route sur plusieurs mètres, elle avançait calme et avec toute la grâce que sa forme lui offrait. Celle-ci se fondait parfaitement dans le décor, on ne voyait briller que ses jantes argentées où le reflet de la lune se posait à chaque tour de la roue ; trop sombre, elle ne dévoilait pas le visage de ses voyageurs. Les quelques feuilles présentes sur la route s'envolèrent alors brusquement à son passage, retournant dans la forêt avec grâce et lenteur. Avançant toujours à la même vitesse, elle avait à présent parcouru un bon chemin lorsqu'elle s'arrêta dans un crissement sonore de pneus neufs devant une grande bâtisse de deux étages aux murs d'un beau blanc qui ressortait malgré le peu de lumière qu'offrait la lune. Les portes s'ouvrirent dévoilant ainsi plusieurs silhouettes grandes et élancées qui semblaient marcher comme des ballerines à chacun de leurs pas. Deux ombres plus grandes et de masse musculaire plus importante que les autres se dirigèrent vers le coffre pour en extraire plusieurs valises qu'elles déposèrent sur le pas de la porte, avant de retourner fermer la Cadillac. Le jour n'allait à présent pas tarder à se lever, doucement le soleil laissait transparaître ses rayons à travers l'épais feuillage des arbres de la forêt. Le vent continuait sa course folle tandis que la porte se refermait sur ses propriétaires dans un doux claquement sonore, laissant libre cours au bruit de l'aurore.

Le jour s'était à présent levé depuis maintenant une bonne heure, les bruits de la nuit avaient disparu pour laisser place au bruit de journée ; à travers les arbres couleur de feu, on pouvait entendre percer une douce

mélodie d'un oiseau heureux du nouveau jour.

Le soleil était comme à son habitude, peu présent dans le ciel gris de la petite ville de Coignières ou du moins, il était caché par de gros nuages qui faisaient fortement diminuer la luminosité de celui-ci.

La porte d'un blanc plutôt sale de la demeure contrastait avec ses murs blanc pur, tandis que le petit escalier présent devant celle-ci renforçait le côté « riche » de l'habitation. On pouvait apercevoir un peu plus de détail à présent, les fenêtres étaient grandes en taille de sorte à accueillir un maximum de lumière et apporter plus de vie à l'intérieur. Elle était construite sur deux étages et avait un toit assez grand pour dissimuler un grenier ou bien une salle de jeu.

De grands arbres l'encerclaient, une cour de gravier blanc se présentait devant avec un petit patio d'herbe de chaque côté de la maison. C'était une bâtisse construite selon le style du XVIIIe siècle. Un nom était donné à la maison, écrit sur une sorte de petit rectangle en plâtre blanc accroché un peu sur la droite au-dessus de la porte. On pouvait y lire « l'éternel ».

C'est ce dont je me souvenais lorsque l'on était arrivé hier, ou plutôt je crois que je me l'étais exactement imaginé ainsi... Je me réveillais lentement sans vraiment me réveiller, je ne dormais pas réellement car je passais mes nuits entières à réfléchir aux pensées qui assaillaient à longueur de temps mon esprit. Ça me fatiguait intellectuellement car trop de choses à penser me créaient une fatigue impossible à calmer, bien que je ne connaisse pas la vraie signification du mot fatigue impossible ou bien, je n'y avais pas encore réfléchi...

C'était le premier jour de lycée aujourd'hui, la rentrée des classes, une pensée qui m'avait travaillée pendant toute une partie de la nuit. La chose que je détestais le plus depuis que l'école était devenue obligatoire, mixte et publique. Mais aujourd'hui particulièrement, j'étais nouvelle et j'attirerais sûrement tous les regards, or il ne le fallait pas. Pour le bien de tous. Dans un si petit lycée, personne ne pouvait passer inaperçu. Je détestais être le centre de l'attention, enfin non, c'était encore plus compliqué que ça, j'adorais être au centre de toutes les attentions mais plus depuis ce jour... tout était soudain devenu si compliqué pour ma famille et moi, trop de choses nouvelles nous avaient contraints à nous cacher, et pire encore, à déménager une multitude de fois. Je ne savais si je devais être heureuse de cette situation ou non, ce qui était sûr, c'est que ma vie avait pris un tout autre tournant et qu'il était désormais impossible que cela ne change, ce serait ainsi pour l'éternité. Un rayon de soleil ayant percé à travers les nuages m'éblouit et me força à interrompre mes réflexions et à rabattre la couette sur mon visage si peu réveillé. J'émis un grondement de mécontentement qui provenait du fond de ma poitrine.

— Tut Tuuuut Tuuuuuuuut !

— Oh non pas maintenant !! râlai-je assez fort en stoppant mon réveil d'une main fatiguée.

Il était 8 h 30, je commençais les cours à 9 h au lycée d'Élancourt, et bien sûr, je ne savais pas où il pouvait se trouver. Tous les éléments étaient réunis pour une journée parfaite.

Je repoussai alors avec violence ma couette vers le fond de mon lit puis me levais. Tout en prenant mes affaires de douche et mes vêtements, je me dirigeais vers la salle de bain. Après une dizaine de minutes, je sortis de la douche pour m'habiller et brosser mes dents. Être belle était tout de même une de mes principales préoccupations.

Une fois tout ceci fini, je repris mes affaires que je plaçais sous mon bras gauche et je me dirigeais vers ma chambre toujours avec une mine fatiguée. Rapidement je m'observais dans le miroir afin de voir à quoi je pouvais ressembler aujourd'hui pour un premier jour. J'étais de taille moyenne, ni trop grande, ni trop petite. Mes cheveux étaient d'un brun plutôt foncé qui faisait ressortir mes yeux bleu vert sur ma peau blanche, quelques mèches blondes ressortaient sur ma mèche ce qui donnait un joli reflet acajou. Comme toutes les femmes j'adorais me maquiller, tous les matins j'utilisais un mascara noir et un crayon pour les yeux puis un peu de poudre marron que je posais par-dessus, selon mon humeur. Ainsi maquillés, ils ressortaient encore plus. J'observais ma tenue pour vérifier que tout s'accordait, j'adorais comme beaucoup de filles, avoir une tenue irréprochable. Tout devait être parfait. J'avais un jeans noir taille basse avec un débardeur blanc caché habilement par mon gilet noir. Ma paire de chaussures était elle aussi noire et à talon avec un petit nœud dessus. J'étais enfin prête. Je m'observais une dernière fois en faisant un sourire puis regardai ma montre.

— Au mon Dieu ! Déjà 8 h 50... soupirais-je.

L'heure avait défilé rapidement ou bien c'est moi qui n'étais pas assez rapide, bien qu'on ne puisse pas faire mieux. J'allais probablement être en retard pour mon premier jour, j'étais vraiment incorrigible ! Réunissant rapidement quelques feuilles et deux stylos que je jetais dans mon sac, je partis en courant vers le garage de la maison où se trouvait ma voiture. Ma famille étant plutôt riche, j'avais eu exactement la voiture que je voulais pour mon plaisir personnel et grâce à l'obtention de mon permis de conduire, c'est-à-dire une Lamborghini Gallardo noire aux vitres teintées, pour mes dix-huit ans, une pure merveille ! Bien sûr, je me doutais de l'attention que j'allais attirer sur moi en allant avec une telle voiture au lycée, mieux valait me contraindre à prendre la voiture de remplacement, tout aussi belle mais beaucoup moins dans mes goûts.

— Tant pis, je me rattraperais après les cours en faisant une grande virée à toute allure sur les routes... soupirais-je de nouveau.

La voiture de remplacement était une simple Mégane sport noire... rien de plus banal à mes yeux, tout ce qu'il me fallait pour passer inaperçu. Cette perspective me fit sourire.

J'ouvris alors la portière et posai mon sac à l'avant avant de mettre le

contact et de brancher ma clef USB. Une fois bien installée, je la refermais et augmentais le volume de la musique pour me mettre dans l'ambiance. Très utile pour se réveiller que d'écouter Linkin Park.

Il fallait que je me dépêche, l'heure avançait et je n'avais toujours pas envie de me faire remarquer à mon arrivée à cause de mon retard et du fait que je n'étais pas d'ici. Je me faisais sûrement des idées, qui iraient s'apercevoir que je n'étais pas née dans ses environs et que je ne venais pas d'un lycée proche ?

Après tout, je ressemblais au commun des mortels.

Je ne sais quel miracle m'amena à trouver le lycée aussi vite.

— Finalement, peut-être qu'une bonne journée s'annoncerait pour moi ! me surpris-je à dire.

Il était exactement 9 h quand je me garais sur le parking sous le regard de nombreuses personnes comme je me l'étais imaginée un peu plus tôt. Je grimaçais à cette pensée. Le parking était suffisamment grand pour accueillir une vingtaine de voitures, il faisait face au lycée.

C'était un grand bâtiment d'un étage, plutôt grand sur la longueur que sur la hauteur. Il possédait une grande cour fermée par un portail d'un vert foncé plutôt sale par le temps passé. Devant ce portail une sorte de petit trottoir pour les fumeurs avait été construit, avec quelques barrières pour empêcher les voitures de passer dessus. Une estrade de pierre blanche se trouvait sur la gauche près du parking des professeurs et un préau qui semblait grand et abîmé allait vers le fond où je ne pouvais plus trop distinguer les détails, il comportait de nombreux bancs apparemment possibles à déplacer vu l'emplacement de certains. Sans sortir de ma voiture, j'observais l'établissement en détail sans prêter une quelconque attention aux élèves ni à leur regard fixé sur ma voiture.

Une sonnerie retentit dans tout le lycée, elle m'obligea à couper le contact et à sortir de ma voiture avec mon sac sur mon épaule droite. J'avancais vers le lycée et fermai ma voiture à distance. J'étais toujours autant observée. Je n'avais aucune envie de me mêler aux autres, pourtant j'avancais toujours vers eux pour finalement m'arrêter et m'appuyer sur une des colonnes sûrement inspirées des temples grecs, qui maintenaient le toit du préau. Je détestais le lycée, rien que son apparence me faisait frissonner, mais aussi pour les sacrifices qu'il allait me forcer à faire. Un des nombreux professeurs avança alors d'un pas, en avant des autres, pour commencer à parler et désigner les classes et les élèves avec un micro.

— En terminal 1, Pauline Bonvivant, Marie Juyo, Julien Noyer, Lucas Rendès...

Toutes ces paroles m'ennuyaient, je ne connaissais personne, j'étais partagée entre l'idée de partir en courant jusqu'à ma voiture et de retourner

chez moi, ou bien de rester là, à attendre que l'on se décide à m'appeler et à me répartir dans une classe comme tout le monde. Comme je le pensais, ma raison m'indiquait de rester, mais depuis quand avais-je une raison moi ? Peu importe, il me sembla que l'on allait prononcer mon nom, je levais donc les yeux sur le professeur et attendais avec une impatience jouée d'être appelée.

— Elizabeth De Tryoli...

Voilà, mon prénom venait d'être annoncé et je me dirigeais toujours avec une fausse joie vers la classe qui venait de m'être attribuée en refusant de rendre les regards aux gens qui s'étaient donné la peine de m'en lancer. Je les méprisais, pourquoi ? Pour leur bien. Je savais par avance que mon nom et même mon prénom seraient sujets de nombreuses conversations. Comme ils le pensaient tous, « ça faisait vieux ». S'ils savaient...

Une fois l'appel de la classe de terminal 1 terminé, le professeur qui était chargé de nous pour l'année nous conduisit à travers le lycée. Déjà de nouvelles amitiés se formaient, sans moi bien sûr, je restais à l'écart par pure envie de ne pas être ennuyée et obligée de jouer un jeu qui me dégoûtait par avance. Il me semblait que tout le monde connaissait le chemin par cœur.

— En deux années ils ont eu le temps de l'apprendre, me rassurais-je, et puis, ça ne me semble pas si compliqué...

Je tentais de mémoriser les lieux à chaque pas pour dissimuler ma nouveauté. Je voulais paraître humaine au maximum et non une étrangeté de la nature incapable d'agir normalement. Même si c'était en partie vrai.

Les murs étaient en brique et de grande taille, les portes étaient la plupart du temps de couleur bleu foncé et des chiffres blancs se trouvaient inscrits à mi-hauteur de celle-ci, un grand tableau blanc pour les feutres annonçait les oublis de matériel dans une salle ainsi que ce qu'il fallait absolument faire pour participer au prochain voyage, des informations utiles pour un élève qui s'intéresse un minimum à son lycée. Ce n'était pas mon cas et ça ne le serait pas.

Le petit groupe avançait à pas rapide, je tentais de les suivre mais l'envie m'en manquait. Nous arrivions alors devant une salle qui portait le numéro 13, enfin pas moi, j'étais encore à regarder avec de grands yeux la sorte de salle qui comportait un grand couloir et de multiple table et chaise, une salle d'étude sûrement... je me mis alors à courir à petits pas afin de retrouver mon groupe. Heureusement pour moi ils finissaient de rentrer dans la salle, lentement, j'entrais à mon tour dedans.

Elle était de taille moyenne et comportait juste assez de place pour une trentaine d'élèves. Un grand tableau à craie ornait le fond, juste derrière le bureau du professeur. Une télé était installée en hauteur près de la fenêtre. Les tables étaient quant à elles disposées en trois rangées. L'une contre la fenêtre accueillait des tables de deux personnes, il y en avait cinq comme ça ; la deuxième rangée était celle du milieu, elle comportait elle

aussi cinq tables qui pouvaient accueillir chacune quatre élèves ; la troisième se trouvait contre le mur blanc et comme les deux autres il y avait cinq tables qui pouvaient accueillir jusqu'à quatre élèves chacune.

À mon grand faux étonnement, toutes les places du fond étaient déjà prises, laissant les places de devant libres. J'émis un soufflement et je me dirigeai vers les places de libre pour m'y asseoir, le dos contre le mur. Malgré mon peu d'empressement, je l'écoutais, muni d'un air faussement attentif. Je regardais discrètement les autres élèves du coin de l'œil afin de mieux les cerner. Le professeur se mit à parler en nous éblouissant de son sourire stupide et d'aucune utilité à mon goût.

— Tout d'abord, bonjour à tous ! Je suis Hélène Curemberg, votre professeur d'histoire géographie et votre professeur principal pour cette année.

Elle écrivit alors son nom en entier sur le tableau puis se retourna vers nous toujours avec le même sourire ce qui m'arracha une grimace d'horreur.

— Cette année est en principe la dernière pour vous au lycée, vous vous devez d'être attentif en cours, de faire correctement vos devoirs dans un même but, celui d'avoir votre Bac. Notre équipe de professeurs en charge de votre classe est à votre disposition en cas de problème, vous pourrez nous trouver en salle des professeurs, je ne vous indique pas où elle se trouve car vous le savez sûrement avec le temps.

Elle émit un petit son qui ressemblait au son qu'un chien se faisait en se faisant écraser accidentellement la patte, j'en déduis que cela devait être son rire. Elle continua alors son récit sans prêter attention à mes multiples grimaces.

— Notre proviseur m'a chargé de vous dire qu'en cas de difficulté il était possible de la rencontrer, elle m'a par ailleurs demandé de vous rappeler que les cours sont obligatoires pour toutes les matières y compris celles que vous ne présenterez pas à l'examen. Les élèves redoublants doivent passer toutes les épreuves. Pour les épreuves anticipées de première, ils peuvent en garder le bénéfice ou bien les repasser. Pour vous aider, je vais vous faire passer des feuilles qui vous indiqueront les coefficients aux différentes épreuves, qu'elles soient facultatives ou non.

Elle s'empressa alors de s'emparer d'une pile de feuilles qui se trouvait devant elle sur son bureau parmi d'autres papiers que l'on allait sûrement nous distribuer dans la matinée. Elle les porta à la rangée de gauche pour qu'ils commencent à les faire passer puis elle m'en apporta aussi et me demanda poliment, avec un sourire courtois, de faire de même. Sans me faire prier, je pris une feuille et fis passer le reste aux autres élèves. En me retournant je m'aperçus alors qu'un des garçons qui se trouvait dans le fond de la classe me regardait fixement. Il était entouré par ses amis et il semblait ne pas vouloir retirer son regard du mien. Ce n'était pas dans mon habitude de faire ça mais je cédaï et me retournais pour éviter de devoir réagir à

ma façon, c'est-à-dire brutalement ou verbalement. Je me contentais pour le moment de grommeler.

— Quel idiot, il a quoi à me regarder ?

Je craignais d'avoir fait même une infime erreur tant je sentais son regard dans mon dos, il ne me lâchait pas. J'émis un grondement de mécontentement qu'il sembla percevoir puisque son regard se reporta à ce moment même sur le professeur qui s'apprêtait de nouveau à prendre la parole. Je me faisais sûrement des idées, comment aurait-il pu sentir mon agacement ? Ou bien même percevoir mon grondement ? Seule une personne proche de moi aurait pu l'entendre... et encore ! Peu importe, de toute façon elle parlait de nouveau.

— Le bac est quelque chose d'important dans vos vies, il vous sera...

Elle s'arrêta ce qui me fit lever les yeux sur elle, puis je suivis son regard pour connaître la chose ou la personne qui l'avait interrompue de façon si soudaine et impolie. Je fus surprise de voir que c'était le garçon qui me fixait auparavant, j'attendis alors qu'elle l'interroge pour savoir ce qui allait se dire. Mon air impatient devait se lire sur mon visage, mais personne n'y prêta attention, tous les regards étaient fixés sur le professeur et son élève.

— Oui ? Vous avez une question jeune homme ? lui demanda-t-elle doucement.

— Oui, j'en ai une, elle ne concerne en rien le bac mais je voulais savoir quelles époques allons-nous étudier cette année en histoire ? Vous êtes bien le professeur d'histoire mademoiselle ? fit-il sur un ton arrogant et prétentieux.

Il s'imposait, voilà ce qu'il tentait de faire. Il était vraiment stupide, je haïssais ce genre de comportement hautain, on aurait dit un bourge !

— Oui jeune homme, je suis bien votre professeur d'histoire... pour tout vous dire nous allons commencer par voir les terribles guerres de 1914-1918 et de 1939-1945, puis nous verrons la révolution industrielle je pense... reprit-elle avant d'être de nouveau interrompue par lui.

— Vous pensez ? Vous n'en êtes donc pas sûre de votre programme ? répliqua-t-il d'un ton acide et incorrect tout en installant bien soigneusement un sourire provocateur sur ses lèvres.

— Jeune homme, sachez que je commence l'enseignement des terminales en même temps que vous entrez dans cette section, je n'ai donc pas les chapitres que nous allons aborder sur moi, j'en suis absolument désolée, mais vous serez obligé d'attendre votre prochain cours d'histoire où le moment sera venu pour faire un topo des futurs cours de l'année ! s'emporta-t-elle alors.

Je pouvais y percevoir une pointe d'agacement mêlé à la peur de se faire dominer par ses élèves, cette femme était quelqu'un de stressé naturellement

et qui semble toujours chercher à montrer qu'elle peut mieux faire, enfin, tout ça c'est selon moi...

J'avais la capacité de sentir les émotions des gens qui m'entouraient, je pouvais aisément les percevoir et ainsi les aborder différemment selon leur humeur, c'était assez pratique la plupart du temps. Je n'avais pas besoin de le vouloir ou même d'y penser pour que cela se produise, ça venait tout seul, lorsque l'émotion de cette personne était assez forte pour être perçue. Je ne pouvais expliquer cette capacité, mais je pouvais seulement me dire qu'elle était à présent plus forte qu'auparavant, depuis... que je suis née. Elle a évolué positivement, je peux presque percevoir ce que pense une personne grâce à ses émotions. J'interrompis alors mes pensées pour les rediriger vers lui, il avait été remis à sa place par une femme, ce qui m'avait fait sourire, j'appréciais qu'il ne cherche pas à avoir le dernier mot. J'avais un peu de mal à décrypter ses émotions, il me semblait qu'il ne supportait pas la défaite mais qu'il était honnête dans ses choix et ses réponses, il voulait la faire souffrir, mais comment ? Moralement ? C'était plutôt bien parti vu la force de caractère de celle-ci. Ce n'était après tout qu'une première impression, et puis je la saisisais lors d'un moment de tension ce qui pouvait fausser tout. Enfin, c'est ce que je me disais avant qu'il reprenne la parole sans y être invité sans lâcher le masque hautain et fier qu'il eût posé sur son visage.

— Un professeur est censé connaître ses cours à l'avance, nouveau ou pas, je ne vous ai pas demandé à ce que vous sortiez vos cours pour nous les montrer, j'ai simplement demandé les périodes d'histoire que nous allons aborder cette année. Si vous avez préparé vos cours avant la rentrée vous êtes censée le savoir, sinon... on peut en conclure que vous n'êtes pas un professeur compétent, puisque incapable de préparer vos cours un minimum à l'avance. Lâcha-t-il brutalement et sèchement sur la jeune femme.

Mon sourire disparut en moins d'une seconde, à moins qu'il ne soit simplement remplacé par de l'agacement. Je l'observais avec admiration et dégoût, comment avait-il pu lui parler ainsi ? Mon regard se posa l'instant d'après sur Madame Curemberg, je percevais un flux d'émotion important provenant d'elle. Elle ne savait comment réagir face à ceci, elle avait peur de ce que pouvaient penser les autres, en particulier ses élèves, c'est ce qui régissait sa vie, la peur.

« Comment réagir face à ce genre d'individu ? Que dois-je faire ? » se répétait-elle intérieurement.

C'était pathétique... et lui qu'avait-il espéré ? Impressionner les filles de la classe et être le chef de la troupe de mâles ? Tout ça m'amusait, le comportement humain était pitoyable, on aurait dit une meute de chiens, le plus fort domine les autres. Cette femme était sur le point de partir en courant, mais elle hésitait pour son image de professeur, elle luttait intérieurement pour rester fixe et soutenir son regard. Je percevais déjà sa tristesse due à son incapacité à reprendre le dessus, un flot de larmes n'allait pas tarder à

sortir, je me réjouissais de sa venue... si ce pauvre professeur partait de la salle il faudrait bien quelqu'un pour aller voir si elle n'était pas au bord du suicide et que tout allait bien, et bien sûr je me porterais volontaire, je la rattraperais sans grande difficulté et ainsi je pourrais... Non, mauvaise idée. Si j'étais ici, c'était pour prendre un nouveau départ.

— Un nouveau départ... Répétais-je pour moi-même.

Driiiiiiiiiing !

La sonnerie du lycée m'interrompit dans mes pensées en me faisant sursauter. Je sentis comme un immense soulagement venant de Madame Curemberg, elle se disait en cet instant précis :

« Sauvée par le gong ».

Moi bien sûr je maudissais ce gong qui me donnait mal à la tête par tous les cris de joie de chacun dans leurs pensées.

— Attends un instant... murmurais-je une fois de plus à moi-même avec un regard étonné et grandi. Je « perçois » leurs pensées ? Depuis quand ?

Tandis qu'elle reprit son courage à deux mains et prit la parole sous de multiples regards étonnés, moi je pensais à ce qui m'arrivait en l'instant et tentais de me concentrer sur les pensées d'une personne en particulier. Elle me fit sursauter.

— Bien, comme vous venez de l'entendre une heure vient de s'écouler, vous pouvez prendre une pause en dehors de la salle, cinq minutes seulement. Nous reprendrons notre conversation après.

Sans se faire prier, les élèves sortirent un à un de la salle de classe et s'assirent autour des tables surélevées par une estrade en dehors de celle-ci ; ces tables faisaient le carrefour entre les couloirs. Toujours aussi passionnée par les gens de ma classe, je restais à ma place et observais le balancement des feuilles des arbres par la fenêtre, de temps en temps, je jetais un regard au professeur qui semblait chercher des arguments de réponse à l'élève qui j'en étais sûr ne faiblirait pas comme ça et faisait actuellement de même. Je percevais une force de caractère en lui, je ne savais pas exactement ce qu'il pouvait faire.

— Serais-tu capable d'aller aussi loin que moi ? Sincèrement j'en doute... lâchais-je à moi-même doucement tout en ne le lâchant pas du regard.

Personne dans cette classe ne pouvait faire pire que ce que j'avais fait. La sonnerie retentit de nouveau, m'interrompant une seconde fois dans mes pensées, je sentais qu'elle allait soudain se retrouver en morceau, mais en y réfléchissant je trouvais ça stupide, qu'est-ce qui viendrait nous annoncer la fin des cours ? On trouvera bien un autre moyen, il fallait que j'y réfléchisse.